

La Vie d'Adèle – Chapitres 1 & 2
Premier amour
Blue Is The Warmest Color, France, 2013, 2 h 59

Claire Valade

Number 287, November–December 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70624ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Valade, C. (2013). Review of [La Vie d'Adèle – Chapitres 1 & 2 : premier amour / *Blue Is The Warmest Color*, France, 2013, 2 h 59]. *Séquences*, (287), 42–43.



La Vie d'Adèle – Chapitres 1 & 2

Premier amour

La Vie d'Adèle – Chapitres 1 & 2 a remporté la Palme d'or à Cannes en mai 2013. Même en n'ayant vu aucun autre film de la compétition, on est convaincu instantanément qu'un prix moindre eût été une grave erreur. Bien que le festival le plus important au monde soit un habitué des grands films et des grands auteurs, il n'en reste pas moins que les œuvres s'imposant ainsi avec autant d'évidence sont particulièrement rares. Et pourtant, malgré toutes ces incontestables qualités, cela n'a pas empêché le film d'Abdellatif Kechiche d'être plongé dans les controverses depuis ses débuts cannois. Justifiées, ces controverses ? Et qu'en reste-t-il aujourd'hui, alors que le film est enfin en salles et peut vivre par lui-même ?

Claire Valade

Du désaveu de Julie Maroh, auteure de la bande dessinée originale qui a contesté la validité de la vision *kechichienne* des amours lesbiennes, avouons qu'il ne reste pas grand-chose. Bien que madame Maroh ait parfaitement droit à son opinion, évidemment, y compris celui d'écrivaine mal interprétée, est-il vraiment nécessaire de rappeler que l'adaptation libre d'une œuvre s'éloignera toujours forcément de l'originale ? La vision entièrement neuve qu'un cinéaste peut porter sur une œuvre écrite existante n'invalide en rien la vision originale. C'est certainement le cas de cette remarquable *Adèle*, qui vit et s'affirme pour notre plus grand bonheur pendant près de trois heures à l'écran, sans qu'une seule seconde ne semble superflue.

Et qu'en est-il de ces fameuses scènes d'amour si crues, également écorchées par Maroh, qui les a même qualifiées de pornographiques ? Dans une œuvre comme celle-ci, qui cherche à révéler l'intimité la plus profonde d'une jeune femme, non pas celle de son corps mais celle de son âme, il nous semble pourtant essentiel de filmer ladite jeune femme au plus près, pour capter les moindres bruissements des

émois de son cœur et des tourments de son esprit. C'est bien sûr ce que fait Kechiche, avec une rigueur, une maîtrise, une émotion aussi troublantes que puissantes – y compris au lit !

La Vie d'Adèle parle d'amour,
du Grand Amour – le premier,
qui plus est, incandescent !
Un tel amour, c'est beau, c'est
laid, c'est sale, c'est étourdissant,
c'est jouissif, c'est merveilleux,
c'est dévastateur.

Comment pourrait-il en être autrement ? *La Vie d'Adèle* parle d'amour, du Grand Amour – le premier, qui plus est, incandescent ! Un tel amour, c'est beau, c'est laid, c'est sale, c'est étourdissant, c'est jouissif, c'est merveilleux, c'est dévastateur. Ça palpète, ça élève, ça brûle et ça anéantit tout à la fois. C'est ça, *La Vie d'Adèle*. Aucun sentimentalisme. Que de la

Photo : Aucun sentimentalisme. Que de la sincérité



... sans plonger dans l'intensité de ces scènes brutes, aussi fiévreuses que douloureuses – où les corps s'entrechoquent littéralement, tout entiers livrés au désir dévorant –, comment pourrait-on comprendre véritablement la fulgurance de l'éveil de ce désir chez Adèle...

sincérité. Ça transporte et ça crève le cœur. On en sort ébranlé, hanté, changé à jamais. Un peu d'inconfort semble normal lorsqu'on est appelé à être témoin d'un tel amour. Et puis, sans plonger dans l'intensité de ces scènes brutes, aussi fiévreuses que douloureuses – où les corps s'entrechoquent littéralement, tout entiers livrés au désir dévorant –, comment pourrait-on comprendre véritablement la fulgurance de l'éveil de ce désir chez Adèle, non seulement intensifié par les tumultes de l'adolescence mais aussi par la découverte de son identité profonde? Sans ces scènes aussi intenses qu'envoûtantes, comment comprendre le désespoir ravageur d'Adèle, une fois cet amour écroulé?

Adèle Exarchopoulos et Léa Seydoux ont tout donné à ce film, à un réalisateur toujours plus exigeant. Elles ont souffert et ont osé le dire. Était-il nécessaire de créer ainsi dans la douleur? Qui peut le savoir vraiment? Pour le spectateur, il n'existe qu'un seul film, peu importe la façon dont on l'a mis au monde. C'est donc celui-ci qu'il faut apprécier, pour le meilleur et pour le pire. Et ce qu'on regarde est, sans contredit, exceptionnel. À la fois fortes et vulnérables, les deux actrices laissent éclater leur talent et la caméra est là pour capter leurs larmes, leur sueur, les plis de leurs sourires. Elles nous scient de vérité: la première, une force de la nature, expansive, dans

toute la splendeur chaotique que la Nature ainsi incarnée peut engendrer; la seconde, intellectuelle plus réservée malgré sa tignasse bleue si distinctive, d'une intériorité entière, bouillonnante.

Il y aurait tant à dire sur ce film, sa construction figolée, son utilisation des gros plans ou de la couleur bleue, son réalisme si authentique qu'il en est presque cruel. Mais si une chose s'impose avec certitude, c'est celle-ci: en fin de compte, que *La Vie d'Adèle* soit entourée d'une aura sulfureuse et de controverses malaisées est secondaire. Au-delà de toutes les polémiques, il reste un film bouleversant et magistral. Un chef-d'œuvre. Si l'utilisation de ce mot s'est galvaudée avec le temps, il reste parfois non seulement justifié mais incontournable, tant l'œuvre à laquelle on l'accolle est pratiquement inattaquable. Parfois, le mot n'est pas trop fort. Parfois, le mot n'est pas exagéré. Parfois, « chef-d'œuvre » est le mot juste.

■ **BLUE IS THE WARMEST COLOR** | Origine: France – Année: 2013 – Durée: 2 h 59 – Réal.: Abdellatif Kechiche – Scén.: Abdellatif Kechiche et Ghalia Lacroix, d'après le roman graphique *Le bleu est une couleur chaude* de Julie Maroh – Images: Sofian El Fani – Mont.: Ghalia Lacroix, Albertine Lastera, Jean-Marie Lenggelle, Camille Toubkis – Son: Jérôme Chenevoy, Renaud Guillaumin – Dir. art.: Julia Lemaire – Cost.: Sylvie Letellier – Int.: Adèle Exarchopoulos (Adèle), Léa Seydoux (Emma) – Prod.: Olivier Théry-Lapiney, Laurence Clerc – Dist. / Contact: Métropole.